

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Président Mosciski et les membres du gouvernement polonais se sont réfugiés en territoire roumain

Deux cents avions polonais, militaires et civils, ont atterri en 24 heures à l'aérodrome de Cernauti

Zaleszki, 17. — Le ministre des affaires étrangères polonais est encore ici. Il porte l'uniforme de colonel d'artillerie. Le village regorge de réfugiés provenant de toutes les parties de la Pologne, parmi lesquels de nombreuses personnalités politiques. On estime que les avions arrivés ici sont au nombre de plus de 10.000.

Une colonne d'autos-ambulances est également arrivée. Après avoir débarqué les blessés dont elle était chargée, elle est repartie pour le front qui se rapproche de plus en plus de la frontière roumaine.

L'EXODE D'UN PEUPLE

Berlin, 18 (Radio). — L'afflux des réfugiés de Pologne à la frontière roumaine a assumé hier des proportions sans précédent. C'est un flot continu d'hommes, de femmes, d'enfants, de soldats qui arrivent à pied, en voiture, en auto, voire en avion.

Jusqu'à midi hier, 60 avions civils polonais avaient atterri à l'aérodrome de Cernauti. Dans l'après-midi, encore une centaine d'avions militaires ont atterri à Cernauti.

À total les avions polonais qui ont atterri à Cernauti et qui se trouvent à l'aérodrome de cette ville seraient au nombre de 200, dont la moitié environ sont des avions militaires. Beaucoup de pilotes sont blessés. Une commission militaire roumaine procède au désarmement des appareils et à leur internement.

On signale l'arrivée à Kuti, en territoire polonais, de 400 autos. Leurs occupants sont constitués par la plupart des membres du gouvernement polonais en fuite avec leurs bagages.

M. Moscizki et les autres membres du gouvernement polonais ont traversé hier dans l'après-midi la frontière roumaine.

Cernauti, 17 (A.A.) — Le corps diplomatique actuellement à Cernauti vient de recevoir de la part du gouvernement roumain le conseil de quitter la ville. On attend ce soir l'arrivée de M. Beck qui fera d'importantes déclarations au corps diplomatique et à la presse étrangère.

Les mesures militaires seront renforcées pour assurer la frontière roumaine.

Cernauti, 18. — L'envoyé spécial de l'Agence Stefani signale que ce matin à 3 heures le maréchal Ridz-Smygly arriva à Cernauti avec tout l'état-major de l'armée polonaise. Pendant toute la nuit des dizaines de milliers de personnes ont continué à affluer des autos, des détachements de troupes spécialisées, ainsi que les divisions entières de l'armée polonaise.

BOMBES EN TERRITOIRE ROUMAN

Bucarest, 17. — De avions allemands ont bombardé la région frontière polono-roumaine ; 4 bombes sont tombées en territoire roumain où elles ont causé des dégâts matériels considérables à la petite station de Mynitza, et fait 4 morts. Le pont qui reliait Zaleszky à Mynitza a été détruit.

JUSQU'AU BOUT

Paris, 18 (A.A.) — En dépit de l'écrasante supériorité de l'ennemi en nombre et en matériel, des combats acharnés continuent sur tous les secteurs du front polonais, annonce un té-

légramme de Lublin à l'agence « Ha - vas ».

Ce télégramme ajoute :

« Le moral de l'armée, tout comme le moral du gouvernement et du peuple polonais sont excellents et la Pologne est décidée à mener la lutte jusqu'au bout ».

UN COMMENTAIRE ALLEMAND

Berlin, 18. — La « Voelkischer Beobachter » commentant la fuite des dirigeants polonais écrit : « Les banquiers qui ont perdu la partie ont préparé leur fuite, préparée depuis plusieurs jours. Leurs femmes et l'or polonais les avaient précédés. Ce qui reste c'est le peuple polonais trahi et déçu ».

Le commandant de Varsovie a envoyé un parlementaire

L'évacuation de la population civile

Berlin, 18 (A.A.) — Selon une dépêche du « D. N. B. » après avoir refusé avant-hier de recevoir un parlementaire allemand, le commandant de Varsovie aurait demandé hier au haut commandement allemand de vouloir recevoir un parlementaire polonais.

Du côté allemand on aurait informé alors le commandant de Varsovie qu'il était disposé à recevoir le parlementaire polonais. Ce dernier a annoncé que le commandement polonais refuse de rendre la place, mais accepte la pro-

position concernant l'évacuation de la population civile et des membres du corps diplomatique.

BREST LITOWSK OCCUPE

Berlin, 17 (A.A.) — L'Agence « D. N. B. » annonce que la citadelle de Brest Litowsk est prise par les troupes allemandes. 600 prisonniers ont été faits.

LA LUTTE AU NORD DE GDYNIA

Berlin, 18 (A.A.) — La radio de Berlin annonce que les forces navales de la Baltique ont combattu avec succès les derniers Polonais qui se défendaient dans la région de Gdynia et de Hella.

De la Duna au Dniester, les troupes soviétiques marchent en territoire polonais

Baranowicze, Rudno, Grodno, Tarnopol et Kolomea sont occupées

Kuti, 17. — Suivant les informations parvenues ici dès les premières heures, ce matin, les troupes soviétiques ont traversé la frontière à 4 heures du matin. Elles avancent en éventail, dans la direction du village de Krzemieniec où était établi précédemment le siège provisoire du gouvernement polonais.

Une escadrille de bombardement lourd précède les troupes et a effectué un vol de reconnaissance à travers la Galicie. Les avions soviétiques n'ont pas lancé de bombes et semblent s'être bornés à annoncer à leurs troupes qu'aucun obstacle ne se trouve sur la route.

Berlin, 18. — On annonce qu'hier à 16 heures 30, l'artillerie soviétique a ouvert le feu contre la petite ville de Zaleszki. La petite gare de Zniatyn, bombardée par l'aviation soviétique, est en ruines. La localité de Kuti a été aussi bombardée.

LE RYTHME DE L'AVANCE SOVIETIQUE

Berlin, 18. — L'avance soviétique, sur toute l'étendue du territoire compris entre la Duna et le Dniester s'opère à un rythme remarquable et ne rencontre qu'une faible résistance de la part de l'armée polonaise. L'important noeud de Baranowicze a été occupé. De même les troupes soviétiques sont maîtresses de Rudno, Grodno, Tarnopol et Kolomea. Par l'occupation de Kolomea, l'armée rouge occupe la plus grande partie de la frontière po-

lono-roumaine.

On annonce qu'au cours des opérations de l'armée soviétique 7 avions de chasse et 3 bombardiers polonais ont été abattus par l'aviation soviétique.

ET VILNO ?

Kaunas, 18. — Des réfugiés de Vilno et des délégations de la population locale demandent au gouvernement de réincorporer Vilno et sa région à la Lithuanie.

L'EXPRESS BERLIN-DANTZIG

Berlin, 18. — Aujourd'hui le premier

Express pour Dantzig quittera Berlin.

Le bilan de 15 jours de guerre sous-marin

30 bateaux marchands déplaçant 190.000 tonnes ont été coulés

Un sous-marin abat deux avions anglais

Berlin, 18. — On annonce que le 14 septembre, un sous-marin allemand qui procéda à la visite d'un navire marchand anglais a été attaqué par 2 avions mis en vol par un porte-avions britannique. Le sous-marin est parvenu non seulement à abattre les deux appareils mais, à recueillir leurs occupants, 2 officiers anglais.

Le porte-avions était l'« Ark Royal ». Suivant les informations parvenues aux autorités allemandes le bilan des navires marchands coulés jusqu'au 15 septembre s'élève à 30 bateaux coulés d'un total de 190.000 tonnes. Tous ces

L'ALLIANCE POLONO-ROUMAINE NE JOUERA PAS

Bucarest, 17. — Dans les milieux politiques on estime que l'alliance polono-roumaine qui avait été conclue en prévision d'une attaque soviétique contre l'une des parties contractantes ne saurait entrer en vigueur actuellement, étant donné que la Russie a déclaré maintenir sa neutralité et n'être pas en guerre avec la Pologne.

AUX FRONTIERES DES ETATS BALTES

Londres, 18 (A.A.) — De Paris on demande que les troupes soviétiques se concentrent aux frontières de l'Estonie et de la Lettonie.

Le train Moscou-Riga n'est pas arrivé hier à Riga.

LA DISSOLUTION DE L'ETAT POLONAI

Rome, 18. — A cause du manque d'hier dimanche des journaux qui paraissent seulement ce matin à midi, les nouvelles, concernant l'avance des troupes soviétiques dans le territoire polonais furent apprises en Italie à travers la Radio et bien qu'on n'exclut pas que pareil événement put se produire, il fit néanmoins sensation.

Aussi la fuite des dirigeants polonais et des chefs des armées en Roumanie a suscité une forte impression, car on y voit la preuve de la dissolution totale du gouvernement et de l'Etat polonais.

ASSURANCES SOVIETIQUES A LA ROUMANIE

Londres, 18 A.A. — On demande de Bucarest à Reuter :

On apprend de source officielle que le ministre de Roumanie à Moscou a reçu jusqu'ici qu'un bref rapport de ce que l'Allemagne doit protéger les Ukraïniens et les Blancs-Russes. L'ambassadeur déclare que le gouvernement soviétique l'a informé que l'U.R.S.S. entend suivre une politique de neutralité envers la Grande-Bretagne.

Dans les cercles politiques on déclare que :

1. — Il est aussi possible que les intérêts germano-russes se heurtent lorsqu'ils seront en présence directe et qu'il en résulte les plus grandes difficultés dans les relations entre l'Allemagne et l'U.R.S.S.

2. — Il est encore possible que l'Allemagne et l'U.R.S.S. se soient mises au préalable d'accord et que les événements actuels puissent avoir comme suite une menace plus grave, contre la Roumanie, dont le blé et le pétrole sont convoités par l'Allemagne et la Bessarabie par la Russie.

Dans tous les cercles on est d'accord à dire que la réponse à cette question sera donnée lorsque l'U.R.S.S. et l'Allemagne devront décider du sort de l'Ukraine et décider aussi si elles auront une frontière commune ou si une Pologne en miniature devra être conservée pour qu'elle sépare l'Allemagne de l'U.R.S.S.

LES COMMUNICATIONS TELEPHONIQUES AVEC LA ROUMANIE SONT INTERDITES

Bucarest, 17 (A.A.) — A partir de ce soir toutes les communications téléphoniques internationales privées sont interdites en Roumanie. Seules les communications officielles et de presse sont autorisées.

L'U.R.S.S. RECONNAIT

LA SLOVAQUIE

Berlin, 18. — L'ambassadeur des Soviets a informé le ministre de Slovaquie que le gouvernement de l'U.R.S.S. a décidé de reconnaître la Slovaquie « de jure » et « de facto ».

L'EXPRESS BERLIN-DANTZIG

Berlin, 18. — Aujourd'hui le premier

Express pour Dantzig quittera Berlin.

Le bilan de 15 jours de guerre sous-marin

30 bateaux marchands déplaçant 190.000 tonnes ont été coulés

Un sous-marin abat deux avions anglais

Berlin, 18. — On annonce que le 14 septembre, un sous-marin allemand qui procéda à la visite d'un navire marchand anglais a été attaqué par 2 avions mis en vol par un porte-avions britannique. Le sous-marin est parvenu non seulement à abattre les deux appareils mais, à recueillir leurs occupants, 2 officiers anglais.

Le porte-avions était l'« Ark Royal ». Suivant les informations parvenues aux autorités allemandes le bilan des navires marchands coulés jusqu'au 15 septembre s'élève à 30 bateaux coulés d'un total de 190.000 tonnes. Tous ces

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Banksokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL, Istanbul, Sirkeli, Azirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Une récapitulation des combats sur le front occidental

Les Allemands commencent à bénéficier de la situation sur le front de l'Est

Paris, 18 (A.A.) — Les résultats des bombardements de la ligne Siegfried plie, elles avancent de 20 kilomètres sur la ligne du front Maginot, sur le front entier entre le Rhin et la Moselle, pénétrant partout sur territoire allemand tandis qu'elle assure l'intégrité absolue du territoire français.

D'autre part, l'ennemi est solidement retranché dans une série de positions sur le front de la ligne Siegfried où il défend le terrain pied à pied. L'ennemi commence à avoir le bénéfice de la situation sur le front de l'Est et jette des troupes de mouvement de l'Est à l'Ouest y compris certaines unités importantes et une partie des forces aériennes.

L'attitude de l'Angleterre

Londres attendra des informations de sir William Seeds

Londres, 18 A.A. — Le Foreign Office res actuelles de la Russie. La Russie n'a reçu jusqu'ici qu'un bref rapport de ce que l'Allemagne doit protéger les Ukraïniens et les Blancs-Russes. L'ambassadeur déclare que le gouvernement soviétique l'a informé que l'U.R.S.S. entend suivre une politique de neutralité envers la Grande-Bretagne.

Dans les cercles politiques on déclare que :

1. — Il est aussi possible que les intérêts germano-russes se heurtent lorsqu'ils seront en présence directe et qu'il en résulte les plus grandes difficultés dans les relations entre l'Allemagne et l'U.R.S.S.

2. — Il est encore possible que l'Allemagne et l'U.R.S.S. se soient mises au préalable d'accord et que les événements actuels puissent avoir comme suite une menace plus grave, contre la Roumanie, dont le blé et le pétrole sont convoités par l'Allemagne et la Bessarabie par la Russie.

Dans tous les cercles on est d'accord à dire que la réponse à cette question sera donnée lorsque l'U.R.S.S. et l'Allemagne devront décider du sort de l'Ukraine et décider aussi si elles auront une frontière commune ou si une Pologne en miniature devra être conservée pour qu'elle sépare l'Allemagne de l'U.R.S.S.

La suspension des hostilités à la frontière mongolo-mandchouienne

Le premier contact entre officiers soviétiques et japonais

Paris, 18 (Radio). — La conférence russo-japonaise à la frontière mongo-mandchouienne a commencé. Sa - medi, à 16 h. 30, le colonel Tanaka s'est présenté en parlementaire aux lignes soviétiques. Il a déclaré que les troupes japonaises avaient reçu l'ordre de cesser le feu et s'est informé si un ordre semblable était parvenu aux troupes soviétiques.

Une commission composée par 3 officiers japonais, présidée par le colonel Tanka et 3 officiers soviétiques présidés par le général Potokov a immédiatement tenu une première réunion.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

POURQUOI L'ARMEE ROUGE A-T-ELLE PASSE LA FRONTIERE POLONAISE ?

C'est là, évidemment, la question du jour.

M. Asim Us écrit à ce propos dans le «Vakit» :

Comme on le supposait, la Russie soviétique qui a conclu un armistice avec le Japon en Extrême-Orient est intervenue dans l'affaire de la Pologne. Depuis hier matin, à 6 heures l'armée rouge a traversé les frontières de la Pologne.

Moscou explique comme suit cette action : Les armées polonaises ne sont plus en état de résister aux armées allemandes qui occupent le pays ; il n'y a plus de gouvernement qui puisse parler au nom de la Pologne. De ce fait les anciens traités entre la Russie soviétique et la Pologne sont naturellement caducs. Dans ces conditions, nous intervenons pour protéger les Ukraniens et les Blancs Russiens. Ceci ne signifie pas que la Russie soviétique ait abandonnée sa neutralité.

A première vue, cela peut sembler quelque peu étrange. Mais si l'on considère la situation de la Pologne en présence de l'invasion allemande on est bien obligé d'excuser la ligne de conduite adoptée par le gouvernement de Moscou.

Admettons que la Russie soviétique ne fut pas intervenue. Quel eut été le résultat ? Les Allemands balayant les armées polonaises, auraient avancé jusqu'à la frontière soviétique, occupant toute la Pologne. Qui pourrait douter de cela le moins du monde ?

Or, en dépassant les frontières de 1914 pour avancer jusqu'aux confins de la Russie, les Allemands ne procédaient pas seulement à une occupation injustifiée ; ils portaient atteinte en même temps à la sécurité de la Russie soviétique. C'était là un danger pour l'avenir de l'Ukraine. C'est pourquoi, en réponse à l'avance allemande, le gouvernement de Moscou a décidé d'occuper les territoires contigus à ses frontières qui sont habitées par les Ukraniens et les Blancs Russiens.

A notre avis, cette action de la Russie soviétique doit être jugée non pas tellement sous l'angle de savoir si elle constitue ou non une agression contre la Pologne mais surtout en fonction de la signification qu'elle revêt à l'égard de l'Allemagne ; cela signifie aussi que dans les cas où les forces allemandes se laisseraient aller à une avance illimitée vers l'Est les Russes s'y opposeraient par les armes. La coïncidence entre la conclusion d'un armistice en Extrême Orient et l'adoption d'une telle attitude de la part des Russes à l'égard des armées allemandes qui avancent en Pologne s'explique d'elle-même.

L'action des Soviets apparaît non comme le résultat d'un accord avec l'Allemagne, mais comme une défense contre un danger qui les menace directement.

Nous croyons donc que l'Angleterre et la France excuseront cette façon d'agir de la Russie soviétique et n'y verront pas une attaque dirigée contre elles-mêmes. Quant au sort des territoires occupés par l'armée rouge, il sera fixé en même temps que celui des territoires occupés par les Allemands.

L'action actuelle des Soviets étant limitée aux seules frontières de la Pologne, il sera opportun d'examiner la situation sous cet angle.

Quant à la Pologne, ce malheureux pays, se trouve en butte aujourd'hui à un réel danger. L'armée polonaise combat dans les plus mauvaises conditions contre l'ennemi le plus résolu. Une armée vaincue dans de pareilles conditions n'est pas une armée vaincue. L'armée polonaise a sauvé l'honneur historique de la nation. Il est hors de doute qu'une nation qui témoigne d'une telle abnégation ne meurt pas.

LES LIMITES DE LA SURPRISE

M. Yunus Nadi, comme d'ailleurs en témoigne ce titre, ne cache pas, dans le «Cumhuriyet» et la «République» la surprise que lui a causée la récente évolution de la politique soviétique. Il ajoute toutefois :

Devant les nouvelles surprises provoquées par le conflit du Dantzig et du Corridor, on veut nous faire croire à une alliance entre le Reich, la Russie et même le Japon pour le partage du monde. Cela est digne d'être considéré comme une légende, qui laisse loin derrière elle les contes des Mille et Une Nuits. Il est bien difficile de croire que

certaines nations puissent se laisser entraîner dans de pareilles aventures. Si même on l'admet, il n'y a nullement lieu d'en craindre les résultats. Car, en somme, dans le conflit entre la violence et le droit, il n'est pas permis le moins du monde de douter du triomphe du droit, appuyé sur la force.

Et rien ne nous autorise à supposer que la logique et l'équité soient définitivement écartées des actes et des rapports entre les peuples.

Malgré toutes les surprises qui se sont présentées, nous admettons quant à nous que le bon sens et la justice dans les rapports internationaux sont toujours intacts et nullement ébranlés.

Ainsi par exemple nous ne pouvons admettre ni même supposer que la République Soviétique puisse demeurer indifférente devant l'éventualité d'un conflit commencé dans le nord de l'Europe et qui viendrait à menacer les Balkans, la Mer-Noire, la Méditerranée et les Détroits qui relient ces mers. C'est qu'en effet, une menace contre ces régions, c'est une menace contre la Russie même.

Pourtant, si même les Soviets restent indifférents nous ne redoutons pas de voir ces régions aisément occupées du jour au lendemain, puisqu'elles ne sont pas sans maîtres ni abandonnées à elles-mêmes.

Le conflit appelé à bouleverser le monde est déjà développé et ayant acquis un caractère fort grave, il est nécessaire de déterminer, sans ombrages et sans hésitation l'attitude de la Turquie dans cette mêlée — ce qu'on a du reste fait dès le premier jour : toute menace directe ou indirecte contre notre liberté et notre indépendance nous trouvera devant elle avec une résolution d'airain.

Dans ces conflits chaotiques qui désolent le monde, nous sommes avec les nations qui veulent jouir d'une paix humaine, respectant la vie, la liberté et l'indépendance des peuples et nous accomplissons les devoirs qui nous incombe dans ce front en n'épargnant aucun sacrifice quelque grand qu'il puisse être.

Les surprises ont aussi une limite à la fin. Aucune surprise ne pourra nous désemparer, ni surtout nous faire peur.

LA POLITIQUE HONGROISE ET LES BALKANS

A propos du récent discours du comte Csaky, M. Hüseyin Cahid Yalcin s'inquiète dans le «Yeni Sabah» de l'attitude de la Hongrie. Voudra-t-elle profiter des circonstances actuelles pour réaliser ses revendications sur les territoires roumains et yougousses habités par des minorités hongroises?

Nous vivons une période historique telle que tous les petits pays, même s'ils ont entre eux des querelles sanguines, doivent les mettre de côté provisoirement tout au moins et chercher à endiguer en commun le flot germanique. Sinon, demain, ils seront courbés ensemble sous le poing de l'ennemi, dans l'esclavage et la servitude.

La Roumanie offre à la Hongrie un pacte de non-agression ; celle-ci rejette la proposition comme dépourvue de sens et elle demande un accord sur le régime des minorités. Elle fait savoir qu'elle ne formulera pas une seconde fois sa proposition ce qui lui donne un vague goût d'ultimatum. Un avertissement du même genre quoique plus léger est adressé à la Yougoslavie.

En réalité, il n'y a pas de temps à perdre. Il faut écarter les formules diplomatiques habituelles et aller au fond des problèmes, prendre des décisions immédiates. Un accord sur les minorités ne signifie pas la perte de territoires par la guerre. Il faut que les voisins dont l'indépendance est menacée par un péril commun ne perdent pas leur temps en vaines discussions. Leur intérêt supérieur leur dicte de s'entendre. S'ils tardent quelque peu, la Bulgarie aussi entrera en scène.

Les achats d'autobus

La Municipalité devait procéder à un appel d'offres pour l'achat de quarante autobus qu'elle comptait utiliser en notre ville. Par suite de l'état de guerre en Europe, cette adjudication a dû être remise à des temps plus propices. On en profitera pour remanier le cahier des charges qui avait été élaboré d'une façon un peu hâtive et en préparer un nouveau. Il est bien difficile de croire que

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LA LEGATION DE GRECE A ANKARA EST ELEVEE AU RANG D'AMBASSADE

La légation de Grèce à Ankara a été élevée au rang d'ambassade. Nous apprenons que le gouvernement turc a donné son assentiment à la nomination comme ambassadeur de M. Raphael qui représentait son pays jusqu'ici comme ministre plénipotentiaire.

VILAYET

La lutte contre la spéculation

Indépendamment de la Commission créée à la Chambre de Commerce pour la lutte contre la spéculation et l'accaparement, une commission a été également créée dans le même but par les soins du vilayet et sous la présidence de M. Fethi Okyar a pu constater que ces institutions s'y trouvent à l'étroit. Ce sont 8 tribunaux essentiels pénaux, 2 tribunaux criminels, dits des pénalités lourdes, 2 tribunaux essentiels civils et 4 tribunaux de commerce, avec tous leurs bureaux et leurs services. La nécessité s'impose de transférer ailleurs une partie de ces tribunaux. On songe à utiliser dans ce but l'ancien local du conseil d'Etat. Une commission examinera cet immeuble et indiquera les transformations qui devront y être apportées, au cas où il se confirmera qu'il peut être utilisé pour ces fins.

Dans ce cas on y transférera aussi les 10 tribunaux essentiels civils qui ont été installés au dernier étage de la direction du cadastre en vue d'éviter un plus grand épargillement des institutions judiciaires de notre ville avec tous les inconvénients qu'il comporte.

L'ENSEIGNEMENT

Les cours militaires pour les étudiants

Aujourd'hui commencent les examens pour les étudiants de l'Université qui ont suivi les cours d'instruction militaire. Ils auront lieu dans la grande salle des conférences de l'Université.

La rentrée des classes des Lycées

Deux importantes réunions ont eu lieu avant hier à la direction de l'instruction publique sous la présidence du directeur de l'Enseignement M. Tevfik Kut avec la participation respective des directeurs des Lycées et de ceux des écoles moyennes.

A cette occasion on a pris connaissance des instructions envoyées par le ministère concernant l'activité de ces établissements au cours de la prochaine année scolaire. On a examiné longuement les divers problèmes que pose la reprise des classes, les formalités d'inscription, les mesures à prendre pour écartier les difficultés qui pourraient se présenter etc...

La direction de l'enseignement transmettra demain à tous les établissements intéressés le règlement des examens, celui des admissions, les formulaires et autres documents, sur base des décisions prises au cours de la réunion de samedi.

Il est fort probable que les cours dans les lycées et les écoles moyennes commencent le 1er octobre.

La comédie aux cent actes divers...

Osman le jeune nous sommes laissé tenter par le diable ou Osman le vieux ? nous avons fait une bêtise... Mais main-

Le jeune Osman, 18 ans, qui a déjà 19 tenant, je me suis aménagé. Je me suis

cas de cambriolage à son actif, a comparu devant le 1er Tribunal Pénal essentiel. On

choisir une nouvelle voie... Tout ce que

pouvait le voir, dans les corridors du tri-

onal a lu tout à l'heure est ancien. Et voi-

ci que l'on m'arrête sous prétexte que j'ai

une cigarette avec volupté. A cambriolé la boutique du marchand de ta-

lappel de son nom, il jeta son mégot et ta-

bac d'Aksaray. Or, ce n'est pas moi qui

ai fait cela. Je suis innocent. Je vous ju-

re que c'est Moruk Osman (Osman le

Vieux) qui a fait cela...

La suite des débats a été remise à une date ultérieure en vue d'établir combien de fois le prévenu a déjà été arrêté et la durée des peines de prison qu'il a subies.

Le pâtre assassin

On se souvient qu'un pâtre avait tué de ses collègues ; il y a deux mois environ, à Kagidhane. Le prétexte du drame est absolument futile : Niyazi et Tahir, ce sont les victimes, avaient voulu introduire leurs moutons dans l'étable de Saban. Celui-ci s'y était opposé. D'où querelle.

Il étaient deux, a déclaré le meurtrier devant le 2ème juge d'instruction. J'étais seul. Ils m'ont attaqué et j'ai fait «cela» pour me défendre.

Saban a été déféré au tribunal des pénalités lourdes. Il est inculpé de meurtre conformément à l'art. 450 parag. 5 de la loi pénale. La peine prévue par cet art. est la peine capitale.

La guerre sur les deux fronts Les communiqués officiels

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 17 A.A.— Communiqué du grand quartier général allemand :

SUR LE FRONT DE L'EST, le nettoyage de la Galicie Orientale a continué le 16 septembre.

Lemberg est maintenant encerclée de 3 côtés. La retraite vers le Sud-Est est coupée aux forces polonaises entre Lemberg et Przemysl.

Le Nord de l'embouchure du San, les troupes allemandes continuent l'avance en direction de Lublin. La localité de Deblin fut occupée ; 100 avions intacts y sont tombés entre nos mains.

Près de Włodawa, au Sud de Brest-Litovsk, les avant-gardes des troupes venant de la Prusse Orientale, de la Haute-Silésie et de la Slovaquie se sont réunies.

La bataille pour la possession de Kutno se poursuit normalement. Du côté Ouest, les troupes allemandes sont entrées dans la ville.

Le fleuve Bzura a été franchi en direction du Nord. Varsovie est encerclée étroitement. Pour épargner à la population de la capitale polonaise des souffrances ultérieures, l'armée allemande avait essayé de convaincre le commandant militaire de Varsovie de l'inutilité de la résistance. Le commandant militaire polonais à Varsovie a cependant refusé de recevoir un officier allemand. La tentative des détachements polonais de s'échapper vers le Sud-Est via Siedlce a échoué et un bataillon considérable, comprenant 80 canons, 6 chars d'assaut et 11 avions est tombé entre les mains des troupes allemandes qui, en outre, ont

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Paris, 17 A.A.— Communiqué du 17/9 au matin :

En fin de journée d'hier attaques en masse sur les deux points de notre front : Une à l'Est de la vallée de la Moselle, une autre vers le centre du front entre la Sarre et les Vosges. Ces attaques furent repoussées.

Les derniers renseignements confirment le retour sur notre front, signalé depuis quelques jours, des forces allemandes revenant de la Pologne (aviation et grande unité).

Paris, 17 A.A.— Communiqué du 17/9 au soir :

Rien à signaler.

Activité de l'aviation réduite en raison des circonstances atmosphériques.

fait 12.000 prisonniers.

En dépit du temps toujours mauvaise, les forces aériennes ont continué leur activité, notamment à l'Est de la Vistule, où des rassemblements de troupes et des colonnes en marche furent bombardées de sorte que l'adversaire est empêché de mettre

En fin de la journée d'hier attaques en traite.

Les radio-postes de Vilna et de Baranovice furent détruits par des attaques aériennes.

SUR LE FRONT DE L'OUEST, l'ennemi essaya quelques opérations locales près de Zweibrücken et subit des pertes considérables. Un ballon captif adverse fut abattu.

Des attaques aériennes contre le territoire du Reich n'ont pas eu lieu.

Au cœur de l'Europe...

Berlin, 10ème jour de guerre

Un calme bouleversant, une certitude inébranlable

Berlin, septembre. — 10 jours de guerre ! Jamais malgré nos craintes nos prévisions, nos articles, nous n'aurions cru nous trouver en pleine guerre européenne. Et personne n'y croit encore. Notre grande certitude de paix est prouvée par fait que les efforts médiateurs aient tout aurait pour aussi normal et aussi été poursuivis jusqu'au dernier moment calme que d'habitude. Berlin conservait que les projets de conférence aient été son aspect de tous les jours, les théâtres dansants étaient tout animés, les cinémas et que quoique on ignore complètement l'activité diplomatique actuelle, visiteurs et fait encore plus étonnant. L'espoir subsiste que l'actuel conflit ne puisse dans un délai très prochain être apaisé sans que toute l'Europe soit en flammes.

C'est le jeudi, 31 Août à 10 heures du soir que nous nous sommes pratiquement rendus compte que la guerre était immédiatement. La capitale allemande était aussi calme et joyeuse qu'à toute autre journée. La soirée était délicieuse. Les promeneurs s'attardaient le long des vitrines lumineuses des grands boulevards, alors que les terrasses des cafés étaient peuplées de jolies femmes

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Un petit grain

Par PIERRE DE LA BATUT

Ce dimanche, huit jours après le déjeuner, la vieille Marceline, sous la tonnelle donnait un bain à son petit-fils. Elle emplit un arrosoir à la pompe, le versa dans un tub de zinc cabossé. Sur l'eau, des taches de soleil venues entre les feuilles triangulaires remuaient. L'enfant s'efforçait de les saisir comme il voulait saisir tout ce qui bougeait: les feuilles, les herbes remuées par le vent, les oiseaux, les nuages, ou une rainette sautant à sa portée.

Le fermier chez qui travaillait Marceline s'approcha et remarqua:

— L'est bien membre, le drôlet.

— Que oui, dit la grand'mère, toute fière. Et qu'il est beau!

L'homme sournit de biais, sans en dire plus ce jour-là. Il tira une bouffée de sa pipe, s'éloigna à petits pas.

— Qu'est-ce qu'il a le patron, à rôder autour du marmot, à lui faire des mœurs, à lui passer son doigt sur la joue pour le faire rire? N'est point si liant d'or dinaire. Et de la besogne, m'en donne mon comptant.

Elle se faisait maigriote et menuë, Marceline, tote penchée d'un côté à cause du panier d'osier, son plus fidèle compagnon. Si grand pour elle à présent, qu'elle y serait entrée tout entière dans son panier, la pauvre!

Pour porter au marché et pour en rapporter. Pour porter le linge au ruisseau et le ramener encore mouillé, si pesant. Pour aller chercher les légumes au jardin, ramasser dans les prés l'herbe pour les lapins: toujours le panier au bras. Pour les noix et pour les châtaignes...

Les coques épineuses, à l'automne, lui piquaient les doigts plus que de raison. Sa vue baissait et elle devenait maladroite. Elle n'en faisait pas moins la prière accoutumée:

« Notre-Dame de Capelou, treys castans din sun pelon » (Trois châtaignes dans une coque, où l'on n'en trouve ordinairement que deux. Donc: que la récolte soit abondante).

Elle ajoutait pour son bien:

« Bonne Dame, faites que je ne m'abîme pas trop les doigts en les ramassant. »

Levee première pour traire les deux gâties. Couchée dernière après vaisselle fai-tee, essuyée et rangée.

Le travail de la ferme est pénible à soixante-dix ans... Elle aura pu partir sur la route, comme font les vieilles de son âge, à qui l'on rend la vie intenable. Les gendarmes les ramassent. Elles sont hospitalisées obligatoirement:

Mais son petit-fils la retenait, la consolait de tout. Le père — son fils à elle — mort d'un coup de pied de cheval, la brûlait partie pour la ville, lui laissant l'enfant. Encore une chance que le fermier eût accepté la présence du petit auprès de sa grand'mère ! Même il semblait s'intéresser à lui comme on l'a vu.

Le dimanche suivant, il assista encore au bain, sourit, de nouveau, affirma du même ton :

— L'a bien planté, celui qui l'a fait !

Il se pencha, regarda de près un grain oblongu, de couleur violette, vrai grain de raisin mûr, que l'enfant portait sur l'épaule gauche et parut s'y intéresser énormément.

La vieille, mécontente, se taisait. Elle se rappelait des choses tout à coup... Un soir d'été, son fils vivant encore, elle avait surpris le fermier tendant à sa jeune servante la plus belle pêche, à la dérobée... Un matin, elle avait trouvé dans le pot à eau de sa bru, une rose y tremplant comme dans un vase. Une rose dont le fermier avait machonné la tige toute la soirée, le faraud! A table il avait dit en ayant l'air de plaisanter :

— Je n'aime que les rousses.

La rousse servante avait souri, très gênée et fermé avec une épingle double son corsage un peu décolleté. Son mari, granger à l'époque n'y avait vu que du feu...

Une semaine s'écoula, le patron revint sous la tonnelle:

— Il sera vigneron, le drôlet, avec ce grain de raisin sur l'épaule.

Il semblait vouloir en dire davantage. La vieille se contenta:

— Il est si mignon, c'est à peine croiable.

Puis, les yeux baissés, irritée, elle bouonna à mi-voix, mais assez haut pour qu'il entendît:

— Qu'est-ce qu'il y a donc?

L'homme, posément, releva sa manche plus haut que son épaule, mit son bras sous le nez de la Marceline, pour lui montrer un grain violet pareil et pareillement placé. Il eut un petit rire:

— Comprenez maintenant...

Rabaisant sa manche et, presque triomphant:

— Ben oui, il est de moi, le drôlet... Ça

se voit bien. Il a le menton... Il saura commander ce petit bout. Et ce n'est pas si commun. Je donnerai dix ouvriers pour un bon contremaître.

Il continua, plus bonasse:

— Allons, n'en voulez pas à la pauvre Fanny. Je ne lui ai point demandé son avis, dans le grenier à paille. C'était jour de moisson et il faisait soif. Je crois bien qu'elle dormait à demi de fatigue. Ça s'est passé en rêve pour elle.

Il s'arrêta pour savourer ce souvenir, bourra sa pipe, l'alluma.

À bout d'un long moment, il reprit tout à fait protecteur:

— Ecoutez, Marceline je vais réparer en quelque sorte... Je vais lui faire une rente au drôlet. Je suis veuf, libre de tous mes biens. Vous la toucherez jusqu'à sa majorité... Et vous n'aurez plus qu'à vous occuper de lui. Je vais prendre une autre aide pour le travail de la ferme.

Muette, les doigts tremblants, Marceline rhabillait le petit. Elle le prit sur son bras, lui fit faire le tour des bâtiments comme elle avait coutume mais il lui paraît plus lourd qu'à l'ordinaire. Oui qu'il ressemblait au patron! Comment ne s'en tait-elle pas avisée plus tôt?

Ainsi, l'enfant qu'elle aimait n'était pas son petit-fils. Il ne lui était rien. Elle n'était pas grand'mère et se sentait découverte. Et que l'enfant en restait-il? Que possédait-elle, à la ferme, hors son panier, acheté, après avoir marchandé longuement à des vaniers ambulants.

Le lendemain matin, les deux gatines, non traitées à l'heure habituelle, baignaient en vain, les pis douloureux. Son panier vide au bras, toute menue et maigriote dans sa cotte plissée et son caraco des dimanches, toute penchée d'un côté la vieille Marceline était partie sur la route...

M. DALADIER VISITE LE FRONT

Paris, 17 (A.A.) — M. Daladier quitta hier à 13 heures 30 le ministère de la guerre pour visiter le front des armées devant la Sarre. Il rentra ce soir à 20 heures au ministère de la Défense Nationale.

COLLABORATION HUNGARO - YUGOSLAVE

Belgrade, 17 — Les journaux officieux prévoient une étroite collaboration économique et culturelle entre la Hongrie et la Yougoslavie, étant donné l'existence de conditions favorables pour la conclusion d'un accord.

L'ARMEE BELGE

Bruxelles, 17 — Le roi Léopold a remis leurs étendards à 2 nouveaux régiments de cavalerie.

LE TRAFIC AERIEN ENTRE LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

Bruxelles, 17 — Le trafic aérien avec la Hollande a été rétabli.

L'ESPAGNE AURA UNE MILICE

Burgos, 17 — Une milice de la phalange sera constituée.

LES RESTRICTIONS EN GRECE

Athènes, 17 — Les restrictions sur l'usage des denrées alimentaires, des combustibles et les autres mesures de précaution ordonnées par le gouvernement, sont entrées en vigueur dans toute la Grèce.

LES NOUVEAUX TRAITS DE COMMERCE DE LA SUISSE

Berne, 17 — Une délégation permanente pour les négociations économiques a été constituée. On relève que par suite de la paralysie, il est vrai partielle, du commerce international la Suisse a été amenée à entamer de nouveaux pourparlers commerciaux avec l'Italie et avec certains autres pays.

— Je n'aime que les rousses.

La rousse servante avait souri, très gênée et fermé avec une épingle double son corsage un peu décolleté. Son mari, granger à l'époque n'y avait vu que du feu...

Une semaine s'écoula, le patron revint sous la tonnelle:

— Il sera vigneron, le drôlet, avec ce grain de raisin sur l'épaule.

Il semblait vouloir en dire davantage. La vieille se contenta:

— Il est si mignon, c'est à peine croiable.

Puis, les yeux baissés, irritée, elle bouonna à mi-voix, mais assez haut pour qu'il entendît:

— Qu'est-ce qu'il y a donc?

L'homme, posément, releva sa manche plus haut que son épaule, mit son bras sous le nez de la Marceline, pour lui montrer un grain violet pareil et pareillement placé. Il eut un petit rire:

— Comprenez maintenant...

Rabaisant sa manche et, presque triomphant:

— Ben oui, il est de moi, le drôlet... Ça

Vie économique et financière

Les échanges économiques turco-bulgares

La confusion économique d'après-guerre n'a pas manqué de troubler les relations économiques établies de longue date entre pays voisins. Tel apparaît le cas de la Turquie et de la Bulgarie, dont les échanges commerciaux ont considérablement évolué pendant le dernier quart de siècle.

Au cours de la période décennale précédant la guerre balkanique, les transactions turco-bulgares étaient des plus florissantes. Les achats bulgares en Turquie ont, en effet, représenté pendant cette période une moyenne de 15 % environ de la valeur globale des importations bulgares, la pointe s'établissant à environ 18 % (pour l'année 1906). La participation des expéditions bulgares à destination de l'empire ottoman a été, pendant la période décennale d'avant la guerre balkanique, sensiblement supérieure, puisqu'elle a varié entre 20 et 35 % (participation record enregistrée en 1910), de la valeur globale des exportations bulgares.

Pendant les premières années d'après-guerre — en particulier 1920, 1921, 1922 et 1923 — le commerce entre les deux pays voisins se maintint, à quelques variations près, à un niveau satisfaisant; on peut même relever quelques années exceptionnellement favorables pour les exportations bulgares en Turquie, notamment: 1921, au cours de laquelle les ventes à destination de la Turquie ont constitué environ 24 % de la valeur globale des ventes bulgares à l'étranger, 1922 les exportations bulgares en Turquie représentant 26,2 % (total des exportations) et 1923 (avec 15,4 % du total des exportations bulgares). Pour les importations bulgares de provenance turque, on relève la quote-part la plus élevée, à savoir 18,4% en 1920.

A l'heure actuelle, la liste des principaux produits que la Bulgarie expédie à destination de la Turquie est brève: tandis que dans les années passées, elle comprenait toute la gamme des produits de l'élevage, des farines, des fromages, du combustible, aujourd'hui, ou du moins en 1938, on n'y voit figurer que le charbon de bois — 15.614 tonnes valant 29.936.000 leva.

L'aménagement considérable des échanges entre la Turquie et la Bulgarie est imputable à plusieurs causes dont les principales sont:

1) les restrictions à l'importation créées par les deux pays au cours de ces dernières années;

2) la contraction du commerce international;

3) l'industrialisation rapide de la Bulgarie et de la Turquie. En ce qui concerne la Turquie, l'industrialisation est bien plus récente et ce n'est que depuis 5-6 années qu'elle a pris un essor important dans ce pays. On peut dire que la Turquie a réussi déjà, malgré le peu de temps dont elle disposait, non seulement à instaurer une industrie nationale, mais à la développer en l'espace de quelques années dans des proportions réellement inattendues. Cet essor industriel a permis à l'économie nationale turque de s'affranchir progressivement de certains achats à l'étranger. Ainsi pour n'en citer qu'un fait à l'appui: pour la période 1926-1934 la Bulgarie a exporté à destination de la Turquie du sucre pour environ 200 millions de leva; la première sucrerie et raffinerie turque fut fondée en 1926. Jusqu'à cette date, la demande annuelle en sucre du pays turc s'établissait à environ 80.000 tonnes. En 1934, 8 années après la fondation de la première sucrerie, la production sucrière indigène turque s'avérait déjà suffisante à satisfaire la consommation intérieure et à faire cesser l'importation de l'étranger.

Le bref aperçu que nous venons de donner des relations commerciales turco-bulgares, tout en illustrant le terrain perdu au cours de la dernière décennie d'années, semble laisser entrevoir certaines possibilités d'animation des échanges entre les deux pays, qu'unissent sur le plan politique des liens de cordiale amitié. Les Bulgares ont généralement en Turquie une excellente réputation commerciale et y jouissent d'une sympathie réelle. Cette constatation est d'ailleurs réciproque, ce qui est de nature à faciliter l'amélioration registrée en 1920 avec 18,9% et celui des deux derniers commerces turco-bulgares.



L'hommage à la tombe du Chef Immortel des étudiants de retour d'Allemagne.

La guerre sur mer

COMMENT OPERENT LES SOUS-MARINS ALLEMANDS.

LES CHARGES DE SURVIVANTS D'UN NAVIRE COULE PRIS A LA REMORQUE.

Londres, 17 A.A. — Albert Lang, 3ème officier à bord du bateau *Inverliffe* qui fut coulé récemment par un sous-marin allemand, est arrivé en Angleterre. Il déclare :

Le sous-marin parut à la surface et nous avertit d'un coup de canon. Nous essayâmes de nous enfuir mais les obus pleuvaient autour de nous et nous vîmes que les choses allaient se gâter tout à fait.

Nous mîmes les canots à la mer. Nous vîmes de quitter notre bateau lorsque les Allemands le frappèrent en plein centre.

Des flammes et la fumée s'en élevèrent vers le ciel, hautes de 5 à 6 cents pieds

et comme un mur de feu s'avancait rapidement vers nos canots qui n'étaient pas encore loin des flancs de l'*Inverliffe*, nous fîmes force de rames pour nous éloigner.

Lorsques nous fûmes épuisés et ne pûmes plus ramer, le sous-marin prit nos canots à la remorque, nous conduisant vers la côte la plus proche; mais le commandant nous dit que si un bateau de guerre anglais survenait, le sous-marin plongerait si rapidement que les canots capoteront. Peu après estimant que nous n'étions plus très loin de la côte, le sous-marin

parut à la surface et nous nous éloignâmes de nos canots.

Le sous-marin parut à la surface et nous nous éloignâmes de nos canots.

Le sous-marin parut à la surface et nous nous éloignâmes de nos canots.

Le sous-marin parut à la surface et nous nous éloignâmes de nos canots.

Le sous-marin parut à la surface et nous nous éloignâmes de nos canots.

Le sous-marin parut à la surface et nous nous éloignâmes de nos canots.

Le sous-marin parut à la surface et nous nous éloignâmes de nos canots.

Le sous-marin parut à la surface et nous nous éloignâmes de nos canots.

Le sous-marin parut à la surface et nous nous éloignâmes de nos canots.

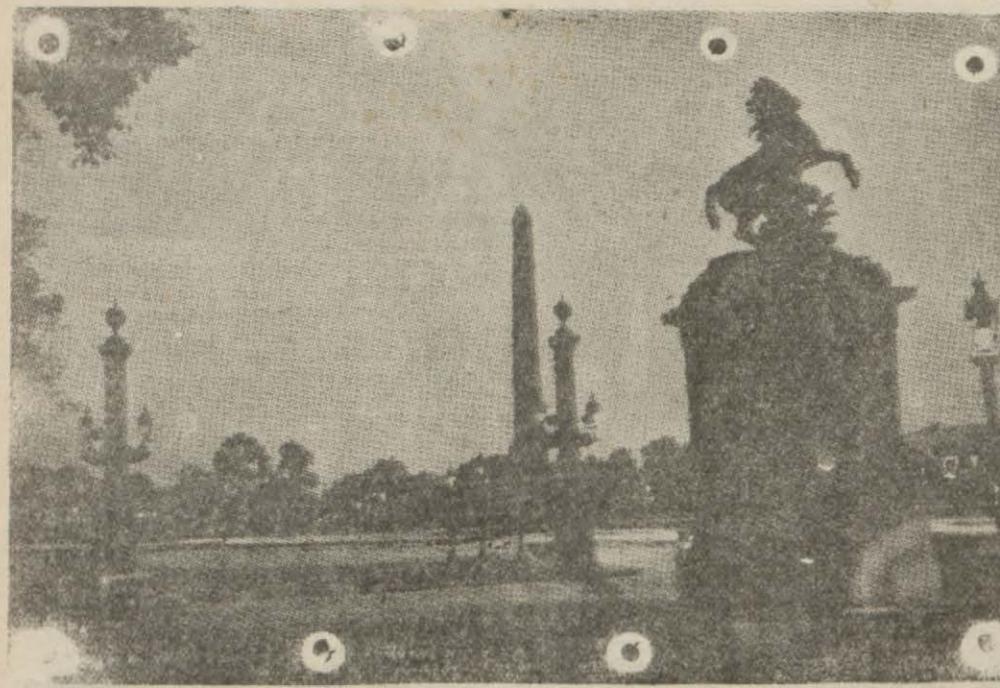
Le sous-marin parut à la surface et nous nous éloignâmes de nos canots.

Le sous-marin parut à la surface et nous nous éloignâmes de nos canots.

Le sous-marin parut à la surface et nous nous éloignâmes de nos canots.

Le sous-marin parut à la surface et nous nous éloignâmes de nos canots.

Le sous-marin parut à la surface et nous nous éloignâmes de nos canots.</p



Paris, en guerre.— La place de la Concorde où la lumière est répandue avec une parcimonie qui contraste avec l'abondance d'autan.

L'ambassadeur de Pologne a refusé de recevoir la note soviétique

Les documents diplomatiques au sujet de l'action russe

Paris, 17 A.A.— Un communiqué de l'ambassade de Pologne annonce que l'ambassadeur de Pologne à M. Grzybowski, refuse d'accepter la note que M. Molotov lui faisait remettre pour justifier l'action soviétique contre la Pologne.

Une autre note polonaise, publiée ce matin, dément catégoriquement les allégations radiodiffusées hier la nuit par M. Molotov selon lesquelles le gouvernement polonais aurait quitté le territoire polonais. Le communiqué ajoute que M. Moscicki aussi bien que tous les membres du gouvernement restent à leur poste en Pologne.

UNE NOTE DE L'AMBASSADE DE POLOGNE A LONDRES

Londres, 17 A.A.— L'ambassadeur de Pologne à Londres déclare qu'aujourd'hui à 4h. les troupes soviétiques franchirent la frontière polonaise en de nombreux endroits et se heurtèrent immédiatement à une très forte résistance de la part de l'armée nationale polonaise.

Le gouvernement polonais ne saurait entamer de discussions quant au prétexte que le gouvernement soviétique fabrique afin de justifier la violation de la frontière polonaise. Le gouvernement est solidaire avec le président de la République et le Parlement national, dûment élu fonctionne en territoire polonais et mène la guerre contre les agresseurs allemands, par tous les moyens dont il dispose.

Par l'acte d'agression directe commis ce matin, le gouvernement soviétique viola le pacte de non agression polono-russe conclu à Moscou le 25-7-1932. De plus ce pacte fut prolongé jusqu'au 31-12-1945 par un protocole signé à Moscou le 5-5-1934.

L'ambassade cite également la convention conclue le 3-7-1933 donnant la définition de l'agression. Par cette convention la Pologne et l'U.R.S.S. convinrent qu'aucune considération de nature politique, militaire, économique ou autre ne devra en aucune circonstance servir de prétexte ou d'excuse pour commettre un acte d'agression.

Ainsi, dit la déclaration, par cet acte d'agression délibérée, le gouvernement so-

Le gouvernement n'a pas l'intention de soumettre l'approvisionnement de la population en vivres ou autres marchandises à un système de rationnement. La population entière se range derrière le gouvernement et peut envisager des succès sans pareils.

LA NOTE SOVIETIQUE AUX GOUVERNEMENTS ETRANGERS.— Voici le texte de la note du gouvernement soviétique aux gouvernements étrangers concernant l'entrée des troupes soviétiques en Pologne Orientale :

« La guerre polono-allemande a démontré l'impossibilité pour l'Etat polonais de se maintenir. Au cours de dix journées d'opérations la Pologne a perdu toutes ses régions industrielles et ses centres culturels. Varsovie n'est plus la résidence du gouvernement polonais. Le gouvernement est en ruines et ne donne aucun signe de vie. Ceci signifie que l'Etat polonais et son gouvernement ont cessé, en fait, d'exister. Les traités existant entre la Pologne et l'Union Soviétique ont donc perdu leur valeur.

La Pologne, abandonnée à elle-même et sans direction, est devenue un terrain facile pour toutes sortes d'incidents et de surprises pouvant constituer une menace pour l'Union Soviétique. En conséquent, le gouvernement soviétique, qui jusqu'ici était neutre, ne peut pas rester neutre en présence de ces faits. Le gouvernement soviétique ne peut pas non plus rester indifférent au fait que les Ukraniens et les Russes Blancs, vivant sur le territoire polonais, auxquels il est rattaché par les liens du sang et qui sont maintenant livrés à l'arbitraire, restent sans protection.

Devant cette situation le gouvernement soviétique a ordonné au commandement de l'armée rouge de donner aux troupes l'ordre de franchir la frontière et de prendre sous leur protection la vie et les biens de la population de l'Ukraine et de la Russie Blanche Occidentale.

En même temps, le gouvernement soviétique a l'intention de prendre toutes les mesures pouvant délivrer le malheureux peuple polonais de la malheureuse guerre dans laquelle l'ont précipité ses dirigeants déraisonnables, afin de lui donner la possibilité de reprendre une vie pacifique.

LE PARLEMENT ANGLAIS EST CONVOQUE

Paris, 18 (Radio).— Le Presse Association est informée, qu'à la suite des événements internationaux et notamment à la suite de l'entrée des troupes soviétiques en Pologne, il est probable que les Communes soient convoquées mercredi.

Après avoir expoté la situation créée par l'avance rapide des troupes allemandes et après avoir constaté l'écroulement de l'Etat polonais, M. Molotov releva que les dernières phases de l'effondrement polonois revêtaient un caractère de plus en plus menaçant pour la Russie Soviétique voisine et par lequel il fit connaître l'entrée de l'armée rouge en Pologne. Orientale.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occidentales de la Russie Blanche, la population unie à la Russie Soviétique par les liens de sang et de race.

Le gouvernement de Moscou considère donc comme son devoir de secourir la population de l'Ukraine Occidentale et des régions occident